

L'INEFFAÇABLE SOUVENIR DE PÂRVAN

SCARLAT LAMBRINO

C'est avec une vive émotion que nous avons commencé la rédaction de cet article. Il est le deuxième de la série, consacrée aux résultats des fouilles d'Histria, que mon cher et regretté maître, Vasile Pârvan, a inauguré dans cette revue. Malheureusement, la mort l'a ravi trop tôt à la science et le premier message d'Histria, publié dans cette revue, devait être le dernier de sa main.

Je n'ai pas l'intention de faire ici l'éloge du grand savant que fut Vasile Pârvan. Je veux simplement rappeler le mérite qu'il s'est acquis en ce qui concerne la connaissance du monde antique par les fouilles d'Histria. Dès 1914, il a mis la pioche dans les ruines de la vraie Histria, malgré l'incertitude de Gr. Tocilescu, son prédécesseur à la chaire d'histoire ancienne de l'Université de Bucarest, qui hésitait entre Casapkioi et Caraharman. Avec une sûreté remarquable, il sut distinguer l'emplacement de l'ancienne ville grecque parmi les divers établissements antiques dont les traces s'échelonnent entre ces deux localités. Son choix s'arrêta sur les restes antiques qui se trouvent à quatre kilomètres, en ligne droite, à l'est du village Caranasuf. Ils sont situés à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance sur une des grandes lagunes formées par le Danube au sud de ses embouchures. L'étendue de l'établissement ancien, que le relief du sol indiquait assez clairement, sa situation et les fragments de poterie grecque et romaine qui se trouvaient à fleur de terre, lui firent voir avec certitude où il devait chercher cette colonie milésienne. Et les fouilles qu'il entreprit aussitôt ont pleinement confirmé le choix qu'il avait fait.

Le travail a commencé en 1914. Encouragé par les monuments importants qu'il a extraits de terre dès les premiers jours, Vasile Pârvan a poursuivi les fouilles avec énergie et continuité jusqu'à la veille de sa mort, survenue en juin 1927. Seule la guerre avec l'occupation étrangère du territoire et les circonstances malheureuses de l'après-guerre

ont interrompu les travaux pendant quatre ans, de 1917 à 1920. Durant les neuf années où il a dirigé les fouilles d'Histria, mon maître a mis à jour les belles murailles de la ville fortifiée sur une longueur d'environ 500 mètres. En pénétrant par la grande porte, il a déblayé une partie de la voie principale, qui va de l'ouest à l'est, et une rue latérale avec les constructions qui les bordent. Dans la région sud de la ville, l'imposante construction des thermes est apparue, adossée au mur d'enceinte, et les restes de plusieurs autres édifices. En même temps, a été mise à jour une longue série de monuments divers : statues, vases, figurines de terre cuite, inscriptions, monnaies, qui sont venus éclairer l'histoire de la ville et celle du territoire voisin des embouchures du Danube. Ces monuments s'échelonnent sur treize siècles, du VII^e av. J.-C. au VI^e de notre ère. Quant à leur importance, je n'aurai qu'à mentionner les vases rhodo-ioniens du VII^e siècle av. J.-C., les statuettes de terre cuite du VI^e et, parmi les nombreuses inscriptions, au moins la charte des privilèges d'Histria : ὄροθεσία Λαβερτίου Μαξίμου, et l'album de la gérousia locale du temps d'Hadrien. L'intérêt de ces trouvailles qui étaient venues donner une confirmation éclatante au choix de mon maître, a fait d'Histria un objet de sa constante sollicitude parmi ses multiples préoccupations. Mais, brusquement, la vieille cité grecque s'est vue privée de son inventeur et de celui qui avait mis en valeur ses premières richesses. Cependant, Histria restera toujours attachée au nom de mon maître comme un des plus beaux ornements de son activité scientifique, si brève et si pleine. Et si Vasile Pârvan ne dirige plus les fouilles de cette colonie milésienne, quelque chose de lui continuera à y vivre. L'esprit et la méthode de mon maître seront toujours là, joints à son cher et ineffaçable souvenir.

Dacia 3–4, 1927–1932